

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 132 (2006)  
**Heft:** 08: Ouvrages ancrés

## Sonstiges

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'embarras du choix

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Le réseau des routes nationales révèle une problématique : le vieillissement d'infrastructures que nos prédecesseurs avaient rêvées éternelles. Peut-être pas en ce qui concerne les chaussées, dont l'usure et le renouvellement répondent avant tout à des processus d'entretien courant, mais plutôt du point de vue des ouvrages d'art : quel est leur état actuel et comment doit-on envisager leur évolution ? Si des réponses à ces questions existent déjà pour la plupart des ouvrages, qui font l'objet d'un suivi régulier depuis longtemps, la problématique reste en revanche plus complexe dans le cas des ouvrages ancrés. En effet, tant par leur nature que par leur fonction, ceux-ci présentent des difficultés

spécifiques qui rendent l'appréhension de leur efficacité particulièrement délicate.

Tout d'abord, les ancrages sont peu visibles : en grande partie enfouis dans le terrain, leurs têtes ont souvent été dissimulées pour des raisons esthétiques. Ensuite, il n'est pas rare que, à la suite de l'exécution d'un chantier, leur localisation exacte et leur nombre ne correspondent que peu au projet initial. De plus, une fois ces objets repérés, leur état doit être évalué en n'accédant directement qu'à une partie limitée de ce qui les compose. En conséquence, il s'agit d'évaluer leur pérennité sur la base d'informations forcément très lacunaires.

S'il semble raisonnable de compter sur les développements technique et scientifique pour affiner notre jugement quant à l'état et à la durabilité des ancrages, il est légitime de penser qu'une partie des difficultés touchant à leur localisation tient à une exécution partielle de certaines de nos prestations, à savoir l'établissement de plans conformes à l'exécution<sup>1</sup>. La question n'est pas ici de savoir qui est à l'origine de cette lacune (maître de l'ouvrage décidant de renoncer à cette prestation ou mandataire l'exécutant sommairement), mais plutôt de souligner les coûts qu'elle engendre à plus ou moins long terme.

D'un autre côté, les difficultés rencontrées pour retrouver des ancrages pose aussi la question du rôle des archives dans la construction moderne. Si leur utilité va indéniablement croître avec l'encombrement du milieu dans lequel nous construisons, il est impératif de réfléchir à leur contenu, ceci afin de ne pas être victime d'un des principaux travers de notre société : la surabondance. En effet, la multiplication des possibilités de stockage a émoussé notre faculté à distinguer le nécessaire du superflu, conduisant finalement à un mélange souvent inexploitable. Une situation qui n'est peut-être qu'un autre reflet de l'embarras de notre société contemporaine face à toute forme de choix.

Jacques Perret

<sup>1</sup> Soulignons que cette carence n'est pas propre au domaine des ouvrages ancrés.